

REVE D'



AU TOMME

Jon Fosse
Georges Lini

17 → 26 Févr. 2022

**On n'est pas
des gens biens
tous les
jours...**

Georges Lini

RENCONTRE

Georges Lini – Juliette Mogenet

Je réécoute l'enregistrement de la discussion que j'ai eue avec Georges Lini, un entretien mené par un bleu matin de janvier dans le bar du Rideau au sujet de son spectacle "Rêve d'Automne". La première chose qu'on entend sur la bande sonore de l'entretien sont les pleurs de ma fille, Louve, âgée d'un peu moins de deux mois, que Julie Fauchet, la responsable communication du Rideau, a tenue dans ses bras et bercée pendant que je discutais avec Georges.

Si je commence ce texte par cette information qui aurait tout simplement disparu de n'importe quelle autre retranscription dans un autre contexte, c'est parce que la question du temps qui passe est celle qui, à mes yeux, se pose avec le plus de relief et d'acuité quand on fait des enfants : il devient à la fois plus rapide et fuyant, on en manque, de ce temps dont on se dit avec regret qu'on l'a parfois gaspillé : aujourd'hui, il nous échappe. Et puis paradoxalement il s'épaissit, il se charge des couches du passé et de l'avenir. Au-delà de cette distorsion temporelle intense, la vie change, on pose des choix, on prend des chemins, on pense à la vie, à la filiation, à la transmission, à la mort. Et c'est un peu de tout ça qu'est fait ce spectacle...

JM : Dans le spectacle, le temps est comme tordu : il n'est pas linéaire, mais fait ressortir des scènes intenses qui se télescopent et se recouvrent, se rejoignent par-delà les années. Le spectacle est en fait formé d'une succession de moments-clés, de scènes importantes qui jalonnent l'existence du personnage principal, qui balisent sa vie : des moments de choix à faire, de croisées des chemins auxquels on ne peut plus revenir une fois qu'on les a posés, et qui pourtant peuvent continuer à nous hanter...

GL : C'est tout à fait ça : un homme convoque à son insu les protagonistes essentiels de son existence pour rejouer les moments-clés de sa vie. Donc il y a l'homme, l'ex-femme, la future femme et les parents. Je dis "à son insu" parce qu'on n'est jamais sûrs de rien avec l'écriture de Jon Fosse : il ne donne aucune clé ! Et effectivement il y a une sorte de rencontre spatio-temporelle où le temps se télescope, le temps n'est pas linéaire – et même : il n'évolue pas de la même façon pour chaque protagoniste.

Les personnages rejouent des moments essentiels où l'existence du protagoniste a pris tel ou tel chemin, ils rejouent les scènes-clés en sachant aussi qu'ils n'ont pas l'opportunité de changer le passé, ils rejouent les scènes une dernière fois, c'est comme un cadeau qu'on leur offre. Mais la profondeur essentielle de la chose c'est qu'ils savent que c'est la dernière fois qu'ils ont l'occasion de la jouer, donc il y a une émotion et une fragilité supplémentaires. Quand la scène commence, on en connaît l'issue, on connaît même l'issue de l'histoire puisqu'on sait qu'à la fin il y aura la mort... On n'est pas dans un réalisme au niveau du temps, mais ce qui est aussi important c'est que ce ne sont pas des scènes banales, il y a une dimension supplémentaire...

JM : Une tension à chaque fois...

GL : Une tension, oui ! Imagine : tu peux rejouer deux-trois scènes des moments-clés de ton existence qui ont fait que ta vie a pris tel ou tel chemin. Ce qui est intéressant, c'est que quand elle prend un chemin peut-être que c'est pas le bon chemin, peut-être qu'on s'est gourés, peut-être qu'on a pris la mauvaise voie ! Mais malgré tout il faut la rejouer. C'est vraiment le postulat de départ de se dire : dans quel état sommes-nous quand on a un tel travail à faire ? Voilà, c'est éprouvant, c'est aussi réjouissant !

Quand la pièce commence, l'homme est seul sur le plateau dans ce vieux cimetière et il ne sait pas qui va arriver... Il ne sait pas, parce que ce n'est peut-être pas lui qui a convoqué les gens, ou alors il les a convoqués sans être sûr que ces personnes-là allaient répondre à sa demande, donc c'est à chaque fois une surprise, bonne ou mauvaise. On peut s'imaginer qu'il se dit : "Ah oui, c'est cette personne-là, effectivement, évidemment que c'est elle, qui a compté pour moi, et quelle scène allons-nous jouer ? Ah oui, celle-là !"

Donc il y a toujours ce théâtre dans le théâtre, cette mise en abîme. L'écriture de Jon Fosse c'est vraiment une mise à l'épreuve pour l'équipe du spectacle. Qu'allons-nous faire de ça ? C'est à nous à mettre la situation dans son contexte en fait, c'est nous qui devons...

JM : Recomposer ?

GL : Recomposer, oui ! Parce qu'il n'y a aucune clé. C'est excitant, c'est une des raisons pour lesquelles on a choisi cette pièce mais c'est une vraie mise à l'épreuve. Pour le public aussi, pour décortiquer, pour déchiffrer ce qu'il voit, ce qu'il entend. Le public doit se laisser aller et prendre ce qu'il y a à prendre, laisser de côté ce qu'on ne comprend pas, peut-être que ça reviendra à la surface après...

JM : Je voudrais revenir sur le choix de ce texte en particulier justement, sur la genèse du projet. C'est un texte vraiment intime, qui est traversé par des grandes questions : la vie, la mort, la filiation, la fidélité, la perte, la rencontre aussi, le lien... Tu fais habituellement des spectacles plus politiques, plus ancrés dans la société, et donc je me demandais : pourquoi le choix de travailler ce texte-là ? Et aussi : pourquoi le choix de jouer toi-même le rôle de l'homme, dans une sorte de mise à nu ?

GL : Ce texte m'a touché en plein cœur, voilà. J'ai été touché parce qu'on se projette dans chacun des personnages. Ce sont des êtres humains avec leurs failles, leurs erreurs, leurs errements... Et il y a une chose que je dis souvent, même dans mes pièces plus politiques, ce que je dis à mes comédiens, c'est : "on n'est pas des gens bien tous les jours". Quel que soit le propos de la pièce. C'est vraiment un leitmotiv qui me poursuit depuis longtemps... Ce que je mets en scène, c'est ça, et "Rêve d'Automne" c'est ça : ce sont des êtres humains qui sont mis sur le plateau avec leurs failles. Ça m'a bouleversé, alors j'ai voulu défendre cette parole. J'ai 55 ans, le plus gros est derrière moi... On commence à se questionner sur ce qu'on a fait, sur vers où on va, sur notre parcours, les erreurs, les réussites aussi mais bon, les failles, le fait qu'on n'ait pas été quelqu'un de bien tous les jours...

Et puis tout ça est aussi une question de plaisir, ne l'oublions pas ! J'ai aussi voulu me faire plaisir, je voulais partager le plateau avec Isabelle Defossé notamment, qui est une complice de longue date, avec laquelle j'ai déjà travaillé et je savais qu'avec elle et avec les autres j'allais pouvoir être en confiance, parce que c'est une mise en danger de jouer et de mettre en scène en même temps, et je voulais une équipe avec laquelle je puisse être en confiance par rapport à ça.

JM : En arrivant ici, dans le bar du Rideau, je me faisais la réflexion que c'était la première fois que je venais depuis que les travaux sont finis : le lieu a changé mais pas vraiment changé, les lieux finalement restent les mêmes, au même endroit. Ils sont le théâtre et le territoire de rencontres, de prises de décision, de vies qui changent, évoluent, mais le lieu, lui, reste là, ne bouge pas, même s'il est chargé des histoires qui le traversent... Je pensais à ça en lien avec ton spectacle : l'histoire du spectacle se déroule dans un lieu unique, un cimetière où tous les personnages se croisent et se rassemblent. Est-ce que tu dirais que c'est un spectacle sur l'impermanence des humains et la permanence des lieux ? Et comment s'est construite la scénographie autour de l'imaginaire du cimetière ?

GL : Je pense que le lieu bouge aussi, c'est moins perceptible que l'humain, mais je pense que les lieux évoluent avec nous. Les murs restent, les maisons restent au fur et à mesure des gens qui passent, mais changent aussi. Comme je disais, Jon Fosse pose des questions, il n'y répond pas. On voulait une scénographie qui aille dans ce sens-là. Il propose un cimetière. On aurait pu mettre un vrai cimetière, mais on a cherché à reproduire un univers mental... Le texte mentionne aussi des vieilles maisons. On s'est dit : comment faire pour éviter le réalisme ? Faisons d'une pierre deux coups : parlons des vieilles bâtisses et du cimetière en même temps. On a fait en sorte qu'on se croie vraiment dans une maison et qu'étonnamment au sein de cette maison il y ait aussi des tombes. Pour nous c'est vraiment une projection de l'imaginaire de l'homme, comme un rêve - ou un cauchemar en fonction des scènes. C'était important pour nous qu'on se questionne aussi par rapport à cette scénographie sans y apporter de réponse.

JM : "Rêve d'Automne" est le premier volet d'une trilogie qui s'appellera "Ashes to Ashes" et pour laquelle vous allez garder le même décor et le faire évoluer, est-ce que tu peux déjà en parler un peu ?

GL : Les murs restent, oui, ils restent, mais ils évoluent. On va faire évoluer les protagonistes dans la même maison mais à des époques différentes : elle restera la même mais changera d'aspect. On montera "Ivanov" la saison prochaine puis "Les Estivants" dans deux ans. On parle du temps qui passe, et aussi du fait que tout est éphémère, et qu'on pourrait très bien se dire "à quoi bon ?", mais il y a des gens qui essaient de lutter, de résister à l'abandon. Et c'est de ça qu'on veut parler, c'est ça qu'on veut montrer...

JM : Ça me fait penser au livre de Richard McGuire qui s'appelle "Here", un roman graphique où on voit un lieu qui reste le même, parce qu'il est au même endroit, mais qui évolue avec toutes les époques qui le traversent...

GL : Un des points de départ de cette réflexion est le film "Ghost Story", qui raconte ça en fait, qui raconte l'histoire des fantômes qui habitent une maison. Casey Affleck joue le fantôme et c'est d'une beauté incroyable ! Ça parle du temps qui passe, et de notre caractère éphémère, c'est d'une lenteur extrême... En fait, j'ai été confronté à la perte de plusieurs personnes chères et ça m'a questionné sur le fait qu'on ne soit que de passage... Et traduire ça à travers une scénographie qui est la même et qui évolue, ça permet de montrer aussi la subjectivité du temps.

JM : Ensuite, j'ai posé à Georges une question sur la mémoire et sur les choix, et on a encore un peu discuté de tout ça jusqu'à ce qu'il termine en disant ceci :

Dans le texte, l'homme dit : "L'amour et la mort, rien que l'amour et la mort !" Mais oui, qu'est-ce qu'il y a d'autre dans une vie à part l'amour et la mort ? Pas uniquement la grande mort à la fin, mais toutes les petites morts, toutes les ruptures que l'on connaît, toutes les erreurs que l'on commet qui sont de petites morts dont il faut à chaque fois se remettre... Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Il y a l'amour qui nous reconforte, et qui répare un peu les petites morts, mais sinon, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? A part l'amour et la mort, "rien que l'amour et la mort", c'est ce qu'il dit ! Voilà, c'est ça en fait, toutes les scènes, c'est ça : de l'amour, et de la mort.



Jon Fosse

Auteur

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund en Norvège. Depuis la fin des années 1960, il vit à Bergen. Il fait des études de littérature comparative puis enseigne à l'Académie d'écriture de Bergen entre 1987 et 1992. En 1983, il publie son premier roman "Raudt, svart" (Rouge, noir). Il écrit aussi des nouvelles, des poèmes, des livres pour enfants et des essais. Mais la renommée internationale viendra grâce au théâtre. Jon Fosse est aujourd'hui, avec Ibsen, le dramaturge norvégien le plus joué. Ses œuvres sont traduites dans plus de quarante langues et ont été montées par des metteurs en scène reconnus (Thomas Ostermeier, Claude Régy, Patrice Chéreau...). Il donne à ses textes une tonalité singulière et une atmosphère étrange : il conçoit le théâtre comme "une forme d'art minimaliste". En 2003, il est nommé chevalier de l'ordre du Mérite. Sa pièce "Die Nacht singt ihre Lieder" (Et la nuit chante) est adaptée à l'écran par Romuald Karmakar en 2004.



Georges Lini

Metteur en scène - acteur

Georges Lini est metteur en scène et comédien. À 30 ans, il entre au Conservatoire royal de Bruxelles. Il en sort 3 ans plus tard, en 1999. Depuis, il a joué et surtout mis en scène et créé sa compagnie, Belle de Nuit. Il se distingue aux Prix de la critique : prix de la mise en scène pour "La Cuisine d'Elvis" et du meilleur spectacle pour "Incendies". Il est également nommé en 2018 pour sa mise en scène de "Un Tailleur pour dames" et en 2019 pour celle de "Villa Dolorosa". Au Jean Vilar, il a présenté ces dernières années "Lisbeths" de Fabrice Melquiot, "Un Conte d'hiver" d'après William Shakespeare, "Tristesse animal noir" d'Anja Hilling, "Un Tailleur pour dames" de Georges Feydeau et "La Vraie vie" d'Adeline Dieudonné. Passionné par l'enseignement, il est aussi professeur par intermittence à l'Institut des Arts de Diffusion.

REVE D'AUT OMNE NOTE D'INTEN TION

Imaginez que vous mourriez.

Jusque-là, rien de surprenant.

Mais imaginez ensuite qu'on vous donne la possibilité de revenir aux moments clés de
votre existence,
De rejouer les scènes marquantes qui ont fait que votre vie a pris telle ou telle direction.

Les moments où votre vie s'est jouée sur un coup de dés.

Le jeu est assorti de règles, évidemment.

Vous aurez conscience que les scènes jouées sont des remakes.

Et en aucun cas, vous n'en pourrez changer l'issue.

Ce qui a été fait, restera.

Ce pourrait être ça, le paradis.

Revivre à l'infini les moments de joie,

De rires,

De bonheur.

Ceux qui font qu'aujourd'hui encore, à leurs souvenirs,

Vos yeux s'embrument

Et votre coeur bat la chamade.

Seulement les dés jouent parfois en votre défaveur.

L'inspiration n'est pas toujours au rendez-vous

La direction prise n'est peut-être pas la meilleure.

Et la route est à sens unique;

Impossible de faire demi-tour.

Mais alors, ce pourrait être ça, l'enfer.

Revivre à l'infini nos erreurs,

Nos regrets,

Nos remords.

Un cauchemar nostalgique sans fin

Parce qu'il faut bien l'avouer,

On n'est pas des gens bien tous les jours.

Et pour la vie, il n'y a pas de mode d'emploi.

Alors on n'a pas le choix :

On boxe tous les jours avec.

"Rêve d'automne", c'est l'histoire d'un dernier rendez-vous.

L'équipe

Texte Jon Fosse - Mise en scène Georges Lini - Avec Isabelle Defossé, Georges Lini, Claude Semal, Barbara Sylvain et Cécile Van Snick - Texte français Terje Sinding - Œil extérieur Nargis Benamor - Scénographie et costumes Thibaut De Coster et Charly Kleiner mann - Création lumières et direction technique Jérôme Dejean - Collaborateur dramaturgique et visuel Sébastien Fernandez - Photos du spectacle Jérôme Dejean.

Coproduction Atelier Théâtre Jean Vilar, Rideau de Bruxelles, compagnie Belle de Nuit et DC&J Création. Soutiens Province du Brabant wallon, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et Inver Tax Shelter.

L' Arche est l'éditeur et l'agent théâtral du texte représenté : www.arche-editeur.com



Calendrier

REVE D'AUTOMNE

Jeudi	17.02.22	19h30
<hr/>		
Vendredi	18.02.22	20h30
<hr/>		
Samedi	19.02.22	20h30
<hr/>		
Dimanche	20.02.22	15h00
<hr/>		
Mardi	22.02.22	20h30
<hr/>		
Mercredi	23.02.22	20h30
<hr/>		
Jeudi	24.02.22	19h30
<hr/>		
Vendredi	25.02.22	20h30
<hr/>		
Samedi	26.02.22	20h30

CST et gestes barrières d'application.

Port du masque obligatoire.

Possibilité d'effectuer gratuitement un test antigénique au Rideau uniquement les jeudis et samedis.

Sur réservation (J-1) au 02 737 16 01.

**Ici, on joue. Ici, on fête. Ici, on rit. Ici,
on aime. Ici, on débat. Ici, on discute.
Ici, on pense. Ici, on fait !**

BORD DE SCÈNE

Je 24.02 après le spectacle.
Avec Georges Lini et l'équipe du spectacle.

LIBRAIRIE

Le livre de la pièce, paru chez L'Arche éditeur est en vente à la librairie du théâtre après la représentation.



RÉSER VATIONS

lerideau.brussels

02 737 16 01

CONTACTS

Média . Julie Fauchet
0478 74 35 41
julie@lerideau.brussels

Relations avec les Publics
Muriel Lejuste / Laure Nyssen
0497 93 34 30 / 0472 59 29 58
muriel@lerideau.brussels / laure@lerideau.brussels

-  facebook.com/lerideau.brussels
-  instagram.com/lerideau.brussels
-  twitter.com/RideauTheatre
-  vimeo.com/user8670615
-  youtube.com/user/TheatreRideaudebxl

lerideau.brussels